



Écosse et Grouses

South-Hall (août 1906)

Je ne redirai pas, de peur d'offenser la modestie des habitants de South-Hall, tout ce qui, pour les heureux invités, fait surtout le charme de la réception tout écossaise qui les y attend. Pour la seconde fois j'ai passé, avec le plus jeune de mes fils, une semaine charmante au milieu d'une famille patriarcale chez laquelle les souvenirs du passé ne se sont pas affaiblis. Les Écossais aiment la France ; ils se rappellent que pendant nombre de siècles, ils ont fourni à nos rois une garde fidèle et que leur sang a rougi maintes fois les champs de bataille où notre honneur était engagé.

Les vrais chasseurs, qui sont tous patriotes, comprendront ces grands souvenirs d'un glorieux passé.

Un conseil à propos du sport des grouses : autant que possible tâchons d'arriver pour l'ouverture : nous étions à South Hall huit jours plus tard, et déjà les oiseaux plus que décimés, étaient devenus

très sauvages. Nos tableaux, surtout ceux de mon fils, bon tireur, excellent marcheur, ont été cependant très honorables; les tableaux composés en grande partie de grouses ont toujours été accompagnés de lièvres, de lapins, de bécassines, de jeunes black coks (petits tétras) et même de bécasses : cette variété était pour le tireur un charme de plus.

Pendant que vous subissiez en France une effroyable sécheresse, l'Écosse étalait sa verdoyante parure sous une brume humide; parfois même avons-nous joui d'ondées passagères autant qu'inoffensives même au point de vue de la chasse, les chiens ayant meilleur nez par la pluie que par le soleil et quand le temps était redevenu clair, les oiseaux tenaient bien mieux à l'arrêt des chiens.

La chasse n'ayant pas été mon seul passe-temps, je demande à mes lecteurs la permission de leur faire part d'observations qui m'ont vivement intéressé.

Dans la salle de billard de South-Hall, habitation familiale du major C. Campbell, parmi les tableaux qui en tapissent les murs, quatre gravures m'ont surtout paru dignes d'attention. Elles représentent un Fox-hunting complet datant du règne de Louis XVI. Le costume des veneurs ressemble par certains côtés à la livrée actuelle, sauf la forme des chapeaux, laquelle, est évidée à la base, et de moitié plus basse que celle des chapeaux à haute forme actuellement à la mode. Les bottes sont différentes, les chevaux dont la queue est coupée en brosse très courte, ont l'air d'avoir moins de sang que ceux qui

sont représentés dans les gravures modernes des chasses anglaises.

Mais ce qui est surtout on ne peut plus curieux pour ceux que les races canines intéressent encore, c'est la forme et la couleur des fox hounds de cette époque. La plupart sont très légers, avec une encolure longue et une tête fine, très peu couverts, et à marques détachées, grises, noires ou oranges ; quelques-uns sont presque blancs et l'un d'eux est marqué de bleu comme les chiens de Gascogne ; cet équipage est sans aucun doute, le produit plus ou moins croisé de sujets importés de France. J'espère que j'en obtiendrai une photographie qui confirmera mon appréciation et que la chasse illustrée voudra bien reproduire.

A South-Hall, voitures, embarcations avec moteurs à pétrole, ne vous laissent pas oisifs les jours de repos, quand les vieilles jambes n'en peuvent mais, les excursions intéressantes se succèdent. Là, il est défendu de s'ennuyer un seul instant !

Si mes confrères en saint Hubert veulent bien me suivre pendant un trajet de dix-sept milles, quelques souvenirs historiques trouveront ici leur place, en même temps qu'une visite à une meute écossaise pour la loutre, et enfin à la prise émouvante d'un vieux mâle dans la rivière Ruel.

A la distance de 17 milles de South-Hall s'élève à mi-côte d'une montagne et dans un nid de verdure entouré d'arbres superbes, le château de Dunans, appartenant à un des descendants de la noble famille des Fletchers. M. Fletcher est cousin germain de l'aimable châtelaine de Souht-Hall, qui elle aussi est une Fletcher ; nous avons été invités à Dunans

pour le déjeuner traditionnel de deux heures, le 27 août.

De South-Hall au village de Glendaruel (en langue celtique vallée de la rivière Ruel), on longe à gauche un bras de mer (Loch).

A droite, la route accidentée et ombragée d'arbres et de taillis touffus avec des échappées de vue charmantes sur les moors à cette époque couronnée de bruyères roses.

A treize milles de South-Hall, à l'entrée du village de Glendaruel, pendant qu'on changeait de chevaux, je fus attiré par une musique toujours douce aux oreilles d'un veneur. Un grand breack dont l'intérieur était divisé en deux compartiments superposés, venait de débarquer un équipage pour la loutre.

Sur le panneau du breack étaient écrits ces mots : Argyleshire Otter-Hounds.

Je m'approchai du maître équipage, un grand jeune homme de bonne mine, vêtu d'une longue casaque rouge, et qu'on me dit être un tuart ; je lui demandai la permission d'examiner sa meute composée de quarante chiens, il n'en avait amené que dix-huit.

C'était un curieux assemblage de chiens de tout poil et de toute provenance : coudoyant des griffons aux longues oreilles, et à poil dur, pleins de race pour la plupart, les chiens à poil ras de couleurs et de formes variées, annonçaient divers croisements avec des chiens français, bâtards ou autres ; tous semblaient ardents, avec voix profondes et prolongées, le maître d'équipage n'admettant pas d'autres gorges que celles des hurleurs pour le

sport de la loutre ; leur taille varie de 21 à 22 pouces.

Les 4 milles qui nous séparaient de Dunans rapidement franchis, nous fûmes reçus à l'écossaise par Lady Fletcher. Puis après le déjeuner, visite aux curiosités historiques, religieusement conservées dans le château ; à l'intérieur dans une vitrine et accroché à la place d'honneur, le fusil que le prince Charles Édouard portait pendant son expédition en Écosse ; précieuse relique pour un royaliste écossais !

A côté de cette arme royale on remarque suspendu à un clou un sifflet en fer dont j'abrège ici l'histoire. Qui ne connaît le roman de Walter Scott, Rob Roy ? Retiré dans une caverne creusée dans le roc sur le bord du Lock Lomond, Rob Roy, de son vrai nom Robert Mac Gregor Campbell, à la tête d'une bande recrutée parmi les membres de son clan dévastait les domaines de son seigneur, le duc de Montrose, et ceux de beaucoup d'autres voisins. Pour qu'il épargnât leurs bestiaux, les propriétaires devaient lui payer le blaken-mail (le tribut des voleurs).

Rencontré un jour par le chieftain des Fletchers, au moment où il voulait s'emparer de ses bestiaux, Rob Roy fut terrassé et avant d'avoir pu se servir de son sifflet pour appeler à son aide sa bande de voleurs, son adversaire s'en empara, laissant gisant à terre ce chef de brigands.

La porte massive qui sépare la chapelle du vestibule est noire, bardée de fer ; la vieille serrure, son énorme clef sont intactes. Il y a, je crois, plus de trois siècles qu'un Campbell ou confisqua, ou acquit plus ou moins frauduleusement, Achallander, le

château familial des Fletchers ; aidé de ses enfants et de ses serviteurs, le vieux laird emporta sur ses épaules à Dunans, la porte d'entrée d'Achallander et fit graver sur un des murs de Dunans, et en français cette fière et réconfortante devise : Je revien-drai. Dans le vestibule un bas-relief représente le château d'Achallander, perché sur un nid d'aigle ; au fond de la vallée le clan Fletcher, femmes, enfants et serviteurs suivent le vieux chef et ses fils en costume d'Highlander's emportant sur leurs épaules la porte de leur manoir abandonné.

Sur une autre façade de Dunans sont sculptées deux mains entrelacées, l'une est celle d'un Stuart, l'autre celle d'un Fletcher : ceci rappelle le serment juré par ces deux familles de se soutenir envers et contre tous. Ces deux inscriptions ne sont-elles pas des pierres parlantes ?

Le lendemain matin vers 7 heures arrive le maître des otter-hounds. Un vieux mâle, lancé à la perte de Dunans par la meute hurlante, ne tarde pas à se terrer sous une roche où les otter-hounds ne peuvent se glisser. Les fox et les bull terriers sont lâchés, et après un rude combat, la loutre se précipite dans le torrent.

L'hallali ne dure qu'un instant, et M. Stuart a bien de la peine à sauver la peau de l'animal, il en détache adroitement la tête qu'il offre à M. Fletcher pour en orner le devant de son kilt (jupon écossais).

Si l'Écosse a été si souvent pleine de charmes pour moi, je souhaite qu'il en soit ainsi pour mes futurs lecteurs.

(Le Parc Soubise, novembre 1906).
